



HAL
open science

TOMBES ET INHUMATIONS EN STRUCTURES DOMESTIQUES RÉEMPLOYÉES DU NÉOLITHIQUE MOYEN MÉRIDIONAL : UNE DIFFÉRENCE DE REGISTRE ?

Muriel Gandelin

► **To cite this version:**

Muriel Gandelin. TOMBES ET INHUMATIONS EN STRUCTURES DOMESTIQUES RÉEMPLOYÉES DU NÉOLITHIQUE MOYEN MÉRIDIONAL : UNE DIFFÉRENCE DE REGISTRE ?. 2ÈME COLLOQUE DE CALVI "Sépultures & Rites funéraires, Sepulture è riti funerari", Jean Sicurani, Apr 2019, Calvi, France. pp.181-203. hal-04120666

HAL Id: hal-04120666

<https://hal.science/hal-04120666>

Submitted on 24 Jul 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Muriel Gandelin

Responsable d'opération, chargée de recherche
Inrap, UMR 6808 Traces

TOMBES ET INHUMATIONS EN STRUCTURES DOMESTIQUES RÉEMPLOYÉES DU NÉOLITHIQUE MOYEN MÉRIDIONAL : UNE DIFFÉRENCE DE REGISTRE ?

Résumé : Les inhumations chasséennes en sites de plein air du sud de la France posent un problème d'interprétation. Leur nombre suggère qu'elles ne représentent peut-être qu'une part mineure des pratiques mortuaires des populations du Néolithique moyen languedocien, elles n'en demeurent pas moins l'expression la mieux connue.

Si certains corps sont déposés dans des aménagements spécialement élaborés pour les accueillir, probablement associés à des architectures en élévation et quelquefois regroupés en petites nécropoles, d'autres sont installés, parfois sans aucun arrangement visible, au sein des habitats, dans des structures domestiques réemployées. Ces deux types d'inhumations relèvent-ils du registre funéraire ?

L'examen d'un corpus de 178 individus, répartis entre les régions montpelliéraine et toulousaine permet d'aborder cette question par le biais d'une analyse de données qui met clairement en évidence de nombreuses différences entre ces deux types de dépôts. Alors que le premier regroupe des sujets souvent associés à des dépôts de mobilier et presque toujours installés dans une position normalisée, relevant d'une convention funéraire largement partagée dans le monde néolithique, le second présente une variété de positions beaucoup plus importante et les inhumés sont fréquemment associés à des couches de sédiment incluant du mobilier très fragmenté, d'origine détritique. Le recrutement est aussi différent : dans ce second type d'inhumation, les sujets féminins et les enfants sont beaucoup plus nombreux.

Ces différences nettes évoquent un changement de registre : alors que les dépôts dans des aménagements spécifiquement mortuaires peuvent assez assurément être rattachés à une pratique funéraire, certaines inhumations en structures domestiques réemployées présentent trop peu de similitudes avec les précédents pour qu'une similarité d'intention puisse être envisagée ; il ne s'agit probablement pas d'une pratique funéraire.



Introduction

Les pratiques mortuaires documentées pour le Néolithique moyen méridional entre 4800 et 3600 av. n. è. sont très variées même si le nombre de sépultures découvertes reste relativement réduit, avec moins de 400 individus recensés dans le Sud de la France (Vaquer, 2014).

Il existe, dès le début du Chasséen, plusieurs modes d'inhumation : des dépôts individuels ou pluriels en structures domestiques réemployées, des sépultures individuelles ou doubles en coffres ou en fosses sépulcrales, des inhumations en grottes, ou encore des monuments funéraires (Vaquer et al., 2008 ; Guilaine et Gibert, 1958 ; Guilaine, 1959 ; Loison et Schmitt, 2009 ; Claustre et al., 1993 ; Guilaine et al., 2015). La crémation est également documentée et elle a pu constituer une pratique courante à certaines périodes du Néolithique moyen (Vignaud, 1995 ; 1998).

Plusieurs travaux de synthèse sur les inhumations chasséennes languedociennes existent. Cet article fait donc suite à de nombreuses études qui abordent toutes cette question suivant des focales, chronologiques et géographiques, et des questionnements centraux plus ou moins communs (Vaquer, 2014 ; Schmitt et Michel, 2016 ; Tchérémissinoff, 2016 ; Pons et al., 2018).

Souvent ces études peinent à déterminer le registre des différentes pratiques documentées (Schmitt, 2017). Les écueils sont nombreux car l'échantillonnage est quantitativement réduit ; il regroupe un large éventail de pratiques et s'étend sur une durée très importante, de l'ordre du millénaire.

Parmi les principaux obstacles, on notera que la multiplication des types de creusements pose problème puisque la forme de ces creusements résulte, en premier lieu, de la taphonomie locale et notamment de l'arasement général des sites, une cuvette pouvant être un silo très arasé. De même, la prise en compte de trop d'informations relatives aux défunts (positions, classes d'âges précises...) aboutit à un nombre important de catégories rassemblant le plus souvent quelques sujets seulement, ce qui ne permet pas d'avoir des seuils statistiques significatifs permettant des conclusions solides. La distinction d'un trop grand nombre de catégories relatives aux modes de dépôts et aux aménagements des lieux d'inhumations aboutit au même problème. Là encore, la taphonomie est un biais majeur.

L'intérêt de la prise en compte de chaque spécificité ne saurait être remis en cause, là n'est pas notre propos.

Le présent article s'est cependant attaché à synthétiser au maximum l'information et à regrouper l'ensemble des manifestations dans un minimum de catégories de façon à enrichir les études déjà proposées de cette approche de classification « inclusive » où l'objectif est de créer de grandes classes afin d'essayer d'obtenir un résultat significatif permettant d'interroger le registre auquel appartiennent des manifestations différentes.

Parallèlement, le choix a été fait d'exclure, en fonction d'un examen au cas par cas, toutes les sources d'informations imprécises ou potentiellement erronées. Ainsi, suivant la question posée, seules les structures les plus à même d'y répondre de façon fiable ont été prises en compte. Les sujets comptabilisés varient donc en fonction de la question posée.

1. Corpus d'étude

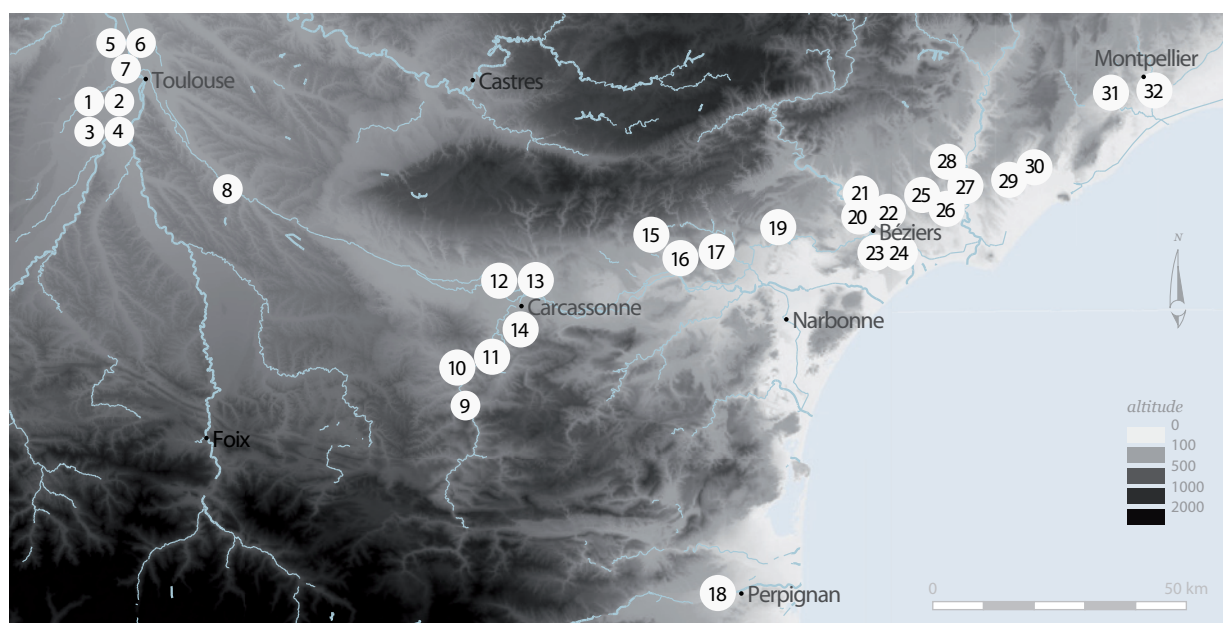
Le corpus interrogé ici regroupe une trentaine de sites dont l'aire de répartition va du Toulousain à l'ouest montpelliérain et dont la chronologie court sur l'ensemble du Néolithique moyen, entre 4800 et 3600 avant notre ère. Dans la première partie de cette étude, la chronologie des différentes manifestations n'est pas prise en compte. Elle sera toutefois discutée en partie finale de l'article.

Au total, 178 sujets provenant de 32 sites sont interrogés : 74 se trouvent dans l'Hérault, 63 dans l'Aude, 34 dans le Toulousain et 5 dans les Pyrénées-Orientales (tab. 1 et fig. 1).

2. Méthode : le choix des catégories interrogées

Dans le monde chasséen, deux types majeurs de dépôts mortuaires s'opposent : le premier concerne des inhumations réalisées dans des aménagements dont la vocation première et généralement unique est liée à l'ensevelissement d'un défunt ; le second concerne les inhumations réalisées dans des structures domestiques en réemploi, qu'il s'agisse de puits, de fossés d'enceintes ou, le plus souvent, de fosses ou de silos (Pons et al., 2018 ; Schmitt, 2017 ; Vaquer, 2014). Ces deux modes d'inhumation peuvent se retrouver sur un même site, comme au Crès à Béziers (Hérault ; Loison et al., 2003 ; Loison et Schmitt, 2009) ou à Las Trincados à Cépie (Aude ; Gaillard et al., 2018).

S'il fait peu de doute que le premier type renvoie à

Fig 1 Carte de localisation des sites étudiés. Réal. A. Bolo et M. Gandelin

Localisation des sites intégrés à l'étude (réal. A. Bolo, Inrap)

BDAlti®, BDCartho®, © IGN 2012

1	Villeneuve-Tolosane	<i>La Terrasse</i>	17	Mailhac	<i>L'Elysique</i>
2	Cugnaux	<i>ZAC Agora 2000</i>	18	Perpignan	<i>le Petit Prince</i>
3	Cugnaux	<i>ZAC Agora 1997</i>	19	Encombres	<i>Quarante - Souloumiac</i>
4	Cugnaux	<i>La Vimona</i>	20	Béziers	<i>Le Crès</i>
5	Blagnac	<i>Sauzas</i>	21	Corneilhan	<i>Les Aubarèdes</i>
6	Blagnac	<i>Sauzas Phase 2</i>	22	Béziers	<i>Mazeran 2013</i>
7	Toulouse	<i>Saint-Michel-du-Touch</i>	23	Béziers	<i>Barreau de la Devèze-Cabrials</i>
8	Montesquieu-de-L.	<i>Narbons</i>	24	Béziers	<i>Barreau de la Devèze-Sud</i>
9	Coumanel	<i>Dela Laïga</i>	25	Servian	<i>Aqua Domition Nord Biterrois</i>
10	Cépie	<i>Las Trincados</i>	26	Valros	<i>Vigne de Bioaux</i>
11	Cépie	<i>La Lagaste</i>	27	Valros	<i>Le Pirou</i>
12	Pennautier	<i>Clos d'Ugnac</i>	28	Pézenas	<i>Le Larzac</i>
13	Carcassonne	<i>Le Champs du Poste</i>	29	Mèze	<i>Mas de Garric</i>
14	Berriac	<i>Les Plots</i>	30	Mèze	<i>Raffègues - Mas de Garric</i>
15	Siran	<i>Najac</i>	31	Lavérune	<i>Zac du Pouget</i>
16	Beaufort	<i>Coste Rouge</i>	32	Lattes	<i>Rauze-Basse</i>

une des pratiques funéraires du Néolithique moyen (Gandelin et al. 2018), le second interroge sur le registre auquel il appartient et les hypothèses qu'il s'agisse, pour partie, de pratiques non funéraires sont fréquemment avancées (Vaquer, 2014 ; Schmitt et Michel, 2016 ; Schmitt, 2017 ; Tchéremissov, 2016 ; Pons et al., 2018). Ce sont ces deux grands types d'inhumation qui sont au centre de notre questionnement, nous considérons donc successivement deux catégories : les tombes et les inhumations en structures réemployées.

2.1. Types et composition des dépôts

2.1.1. Composition des dépôts

Trois classes ont été retenues : inhumation individuelle, double ou plurielle (> 2).

Le caractère synchrone ou successif des dépôts, bien qu'intégré à notre base de données, n'a pas été exploité ici car il est souvent impossible de distinguer ces deux pratiques qui peuvent, de plus, être associées au sein d'une même structure. De façon générale,

Muriel Gandelin, Responsable d'opération, chargée de recherche, INRAP, UMR 6808, Traces

Dpt	Commune	Site	RO	Datation relative	groupe culturel/ phase	st. à inhumation	squelette(s)	source
11	Mailhac	L'Elysique	A. Vignaud	NM2	Ch. ancien	2	4	Vignaud 2004*
11	Berriac	Les Plots	J. Vaquer	NM2	Ch. ancien	6	6	Vaquer et Duday, 1989 ; Duday et Vaquer 2003
11	Carcassonne	Le Champs du Poste	F. Convertini	NM1	Préchasséen et Ch. ancien	12	12	Convertini et Georjon 2018
11	Cépie	La Lagaste	P. Sejalon	NM2	Ch.	2	2	Tchéremissinoff, 2003
11	Cépie	Las Trincados	A. Gaillard	NM1	PréCh. et Ch. ancien	18	25	Gaillard et al., 2019
11	Cournanel	Dela Laïga	J. Guilaine	NM2	Ch. ancien?	3	5	Guilaine, 1959, 1962 ; Guilaine et Gibert, 1958
11	Pennautier	Clos d'Ugnac	M. Guillaume	NM2	Ch. ancien	2	3	Guillaume 2013*
11	Siran	Najac	E. Mahieu	NM2	Ch. ancien	4	7	Mahieu, 1992
31	Montesquieu-de-Lauragais	Narbons	Y. Tchéremissinoff	NM2	Ch. ancien et récent	4	5	Tchéremissinoff et al., 2000 Tchéremissinoff et al., 2005
31	Blagnac	Sauzas	F. Pons	NM2	Chasséen	6	7	Pons et al., 2012 ; Pons et al., 2018
31	Blagnac	Sauzas Phase 2	N. Delsol	NM2	Chasséen	1	1	Delsol 2014*
31	Cugnaux	La Vimona	M.N. Nacfer	NM2	Ch. ancien, classique/récent	1	1	Marlière et al., 2008 ; Gandelin, 2011 Nacfer 1991*
31	Cugnaux	Zac Agora 1997	S. Brossier	NM2	Ch. ancien, classique/récent	10	10	Vaquer et al., 2008 ; Gandelin, 2011 Brossier et Marlière 2000
31	Cugnaux	ZAC Agora 2000	P. Fouéré	NM2	Préchasséen ?	1	1	Vaquer et al., 2008 ; Gandelin, 2011
31	Toulouse	Saint-Michel-du-Touch	L. Méroc, R. Simmonet	NM2	Ch. récent	3	4	Cap-Jédikian et al. 2008 ; Duday, 1979
31	Villeneuve-Tolosane	La Terrasse	J. Vaquer	NM2	Ch. ancien, classique/récent	6	7	Vaquer et al., 2008a, c et d ; Gandelin, 2011 ; Méroc et Simmonet, 1979
34	Beaufort	Coste Rouge	J. Vaquer	NM2	Ch. récent	1	1	Vaquer et al. 2001*, Vaquer et al. 2007
34	Béziers	Le Crès	G. Loison	NM2	Ch. ancien	30	50	Loison et al., 2003, 2004* ; Loison et Schmitt, 2009
34	Béziers	Mazeran 2013	Elsa Vidil	NM1	Préchasséen	1	1	Vidil 2013*
34	Béziers	Barreau de la Devèze-Cabrials	M. Gandelin	NM2	Ch. ancien	1	1	Gandelin 2010*
34	Béziers	Barreau de la Devèze-Sud	H. Vergély	NM2	Ch. ancien	1	1	Vergély et al. 2012
34	Corneilhan	Les Aubarèdes	C. Ranché	NM1	Préchasséen	1	1	Ranché 2016*
34	Encombres	Quarante, Souloumiac	C. Amiel	NM2	Ch. ancien	2	2	Amiel et Jédikian, 2003
34	Lattes	Rauze-Basse	R. Marsac	NM2	Ch. récent	1	1	Marsac 2019*
34	Lavérune	Zac du Poujet	I. Rémy	NM1	Préchasséen	1	1	Rémy et al. 2019*
34	Mèze	Mas de Garric	M. Laroche	NM2	Chasséen	2	3	Laroche et al. 2012
34	Mèze	Raffègues, Mas de Garric	R. Montjardin	NM2	Ch. classique récent	1	1	Montjardin et Rouquette 1989 Crubézy 1989
34	Pézenas	Le Larzac	Ott et Tarrou	NM2	Chasséen	1	2	Ott et Tarrou 2006*
34	Servian	Aqua Domition Nord Biterrois	A. Briand	NM2	Ch. classique	1	1	Briand 2017*
34	Valros	Le Pirou	M. Gandelin	NM2	Ch. ancien	7	7	Gandelin, 2015* ; Gleize et al., 2018
34	Valros	Vigne de Bioaux	M. Gandelin	NM2	Ch. ancien	1	1	Gandelin, 2015* ; Gleize et al., 2018
66	Perpignan	le Petit Prince	A. Vignaux	NM2	Ch. ancien	4	4	Donat et al. 2016

Tab 1 Inventaire des sites intégrés à l'étude. (Real. M. Gandelin)

on retiendra que, dans l'échantillon retenu, 22 sujets appartiennent à des dépôts successifs et 20 sont au sein de dépôts simultanés.

2.1.2. La position des corps

Quatre positions de corps ont été documentées :

La position conventionnelle : nous définissons comme position conventionnelle (c'est-à-dire la plus fréquemment rencontrée dans l'aire d'étude considérée), celle des individus installés « sur le côté », les membres inférieurs fléchis, à gauche du corps, le visage initialement tourné vers la gauche. Les genoux sont plus ou moins remontés. Les membres supérieurs sont ramenés à proximité du corps (fig. 2). Le plus souvent les mains sont disposées à proximité du visage mais des exceptions relativement nombreuses existent, aussi ce critère n'est-il pas retenu comme significatif. Le buste peut également reposer sur son côté gauche mais aussi se trouver sur le dos, voire partiellement sur le ventre, parfois à la suite d'une bascule. Là encore, ce critère n'est pas retenu comme significatif. Les positions dites « hyperfléchies », qui varient des précédentes uniquement par le degré de flexion des membres inférieurs, sont également intégrées à cette catégorie dite conventionnelle.

La position conventionnelle inversée : il s'agit de la même position que précédemment mais le sujet est installé « sur le côté droit ».

Les positions arrangées (autres que conventionnelles) : il s'agit de toutes les positions relevant d'une installation volontaire du défunt dans une position donnée autre que la position conventionnelle (positions allongées, « en grenouilles », assises etc. ; fig. 3).

Les positions sans arrangement visible : il s'agit de corps pour lesquels aucune volonté de positionnement particulier du défunt n'est perceptible (fig. 4)

Les individus en dépôts secondaires sont en nombre anecdotique dans le corpus étudié (3 sujets) et ne font pas l'objet d'un traitement spécifique.

2.1.3. Situation du défunt dans la structure

En plan, deux classes ont été retenues : centrée et décentrée.

En stratigraphie, deux classes ont également été retenues : la première concerne les sujets inhumés directement sur le fond de la structure, la seconde concerne ceux présents dans la séquence de comblement ; un premier niveau sédimentaire précède le dépôt du mort.



Fig 2 Positions dites « conventionnelles »
à gauche, Béziers le Crès, SP29
à droite, Cépie Las Trincados, SP3142
Réal. M. Gandelin
Clichés : à droite : G. Loison, Inrap
à gauche : J. Terrom, Sarl Acter



Fig 3 Exemples de positions dites « arrangées », site du Pirou, Valros, Hérault. (Clichés. R. Haurillon, Inrap)

L'espace de décomposition des corps n'est pas discuté dans cet article tant la diversité enregistrée est importante et parfois sujette à discussion. Si les cas évidents de décomposition en espaces vides ou colmatés sont assez clairement repérés, il existe une multitude d'interprétations relatives à d'hypothétiques emballages semi-rigides ou souples dont l'existence est difficile à prouver, un simple vêtement de cuir pouvant produire le maintien de vides partiels autour du corps. On retiendra toutefois que, dans l'échantillon considéré, les colmatages dit « différés » sont les plus fréquemment mentionnés, des éléments de maintien du corps sont fréquemment évoqués (voir par exemple Schmitt et Michel, 2016).

2.2. Le recrutement

2.2.1. L'âge au décès

Les informations relatives à l'âge des sujets sont plus ou moins précises et parfois traitées de façon différente suivant les sources dont certaines sont anciennes. Toujours dans une optique de limiter au maximum les catégories, seules 2 classes sont prises en compte : adulte et immature.

2.2.2. Le sexe

Le nombre d'individus indéterminés est souvent important dans les séries toutefois, en raison de la réalisation d'analyses génétiques sur un nombre assez conséquent de défunts néolithiques languedociens dans le cadre de l'ANR Ancestra (M. Pruvost dir. ; Brunel et al. 2020), le sexe de certains immatures a pu être intégré à cette étude, de même que celui de certains sujets dont la diagnose sexuelle était incertaine à l'issue de l'étude anthropobiologique, notamment sur le site du Crès. La détermination du sexe des sujets composant le corpus peut donc avoir deux origines différentes : elle résulte soit de l'analyse anthropobiologique, soit de l'analyse paléogénétique. On note à ce propos que lorsque les résultats des deux méthodes sont disponibles pour un même sujet, ceux-ci sont concordants. Seul le sujet de la structure 36 des Plots de Berriac (Aude) était donné comme « plutôt féminin » par l'analyse paléogénétique – qui, au final, laissait ce sujet dans les indéterminés – et masculin par l'analyse anthropologique réalisée par Henri Duday dans les années 1980 (Duday et Vaquer, 2003). Pour assurer cette attribution, de nouvelles mesures ont été réalisées par Y. Gleize en 2017 suivant la méthode de



Fig 4 Exemple de position dite « sans arrangement visible », site du Crès à Béziers (Sep. 20). Cliché G. Loison, Inrap

la diagnose sexuelle probabiliste. Celle-ci confirme l'attribution masculine du sujet (Gandelin et al., 2018, p. 225).

2.3. Les mobiliers associés aux défunts

La question des mobiliers associés aux inhumations est complexe car ceux-ci relèvent de pratiques dont la signification peut être très différente. Ces diverses pratiques pouvant relever de l'usage ordinaire, de la tradition, du rite ou de l'emploi exceptionnel.

Ils peuvent ainsi correspondre à des parures corporelles ayant appartenu au défunt (colliers, parures vestimentaires, poinçons) ou à des biens personnels avec lequel le défunt est enterré (hache, sphéroïde). Il peut aussi s'agir d'éléments déposés dans la tombe au moment des funérailles (vases ou macro-outillage par exemple).

Les armatures de flèches présentes dans le volume des corps peuvent être des projectiles fichés dans les parties molles des défunts ou la partie non décomposée

de flèches déposées avec eux, probablement avec des arcs qui ne se sont pas conservés. Dans les espaces vides, les flèches à fût de bois peuvent facilement bouger, portées par les infiltrations d'eau, et s'éparpiller au sein des comblements, ce qui complique la compréhension de la nature des dépôts (Marsac et al., 2019). Les poinçons ou plaquettes en os ont pu participer à la tenue vestimentaire du défunt ou au maintien d'un emballage mortuaire, ou encore avoir été déposés au moment de l'inhumation.

La position des objets permet parfois de trancher, notamment quand ils sont déposés en lot ou dans les mains du défunt, mais il est souvent impossible de distinguer de façon certaine ces différentes pratiques. Enfin, toujours concernant les mobiliers, nos études récentes menées sur le Toulousain montrent que leur fréquence est étroitement liée à la chronologie des manifestations. Ainsi, ils sont peu fréquents au Chasséen ancien et leur proportion augmente tout au long du Néolithique moyen (Pons et al., 2018).

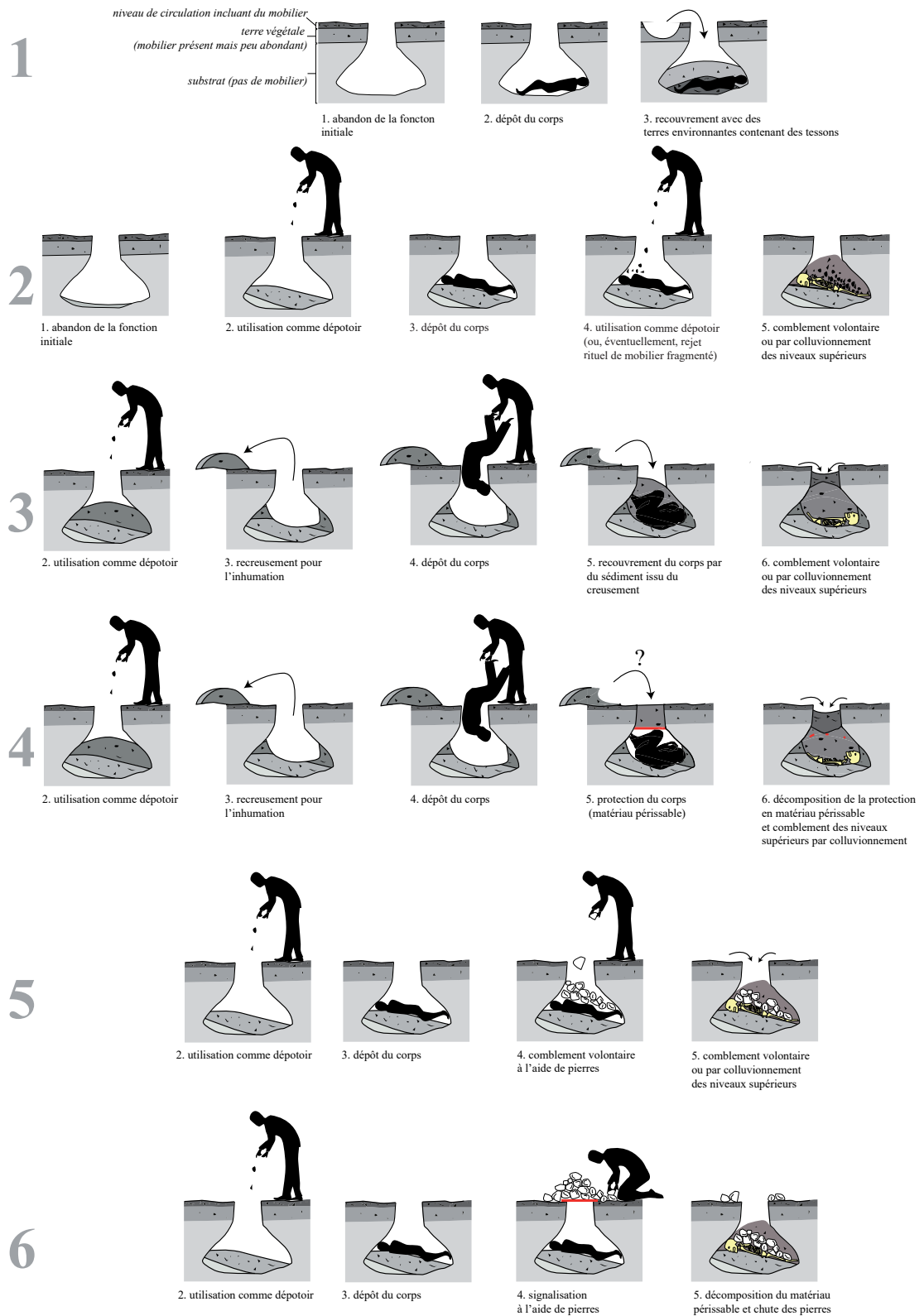


Fig 5 Principales hypothèses sur l'origine possible des couches détritiques présentes dans les fosses réemployées pour des inhumations. (Réal. M. Gandelin)

Malgré ces biais, on retiendra ici comme élément principal que la céramique, lorsqu'il s'agit de vases complets, est le plus souvent disposée en position fonctionnelle dans les inhumations chasséennes, même si quelques exceptions existent (dans le tumulus 12 de Las Trincados par exemple ; Gaillard, 2019). On sait par ailleurs, grâce à quelques découvertes en contexte domestique et grâce à la morphologie de certains récipients, que le mode de rangement de ces vases est plutôt « posé à l'envers » ou suspendu (Gandelin, 2011). La position fonctionnelle documentée dans les tombes atteste donc probablement d'offrandes alimentaires. L'étude menée porte donc une attention particulière à la présence de ces vases dans les structures.

Deux catégories ont été retenues : présence/absence de mobilier (toutes catégories confondues) directement associé au défunt et présence/absence de vases déposés entiers.

La question du matériel fragmentaire incomplet, notamment céramique, présent dans les fosses à inhumation(s) se pose aussi : il peut s'agir d'éléments fragmentaires volontairement associés au défunt selon le principe de la partie pour le tout, de rejets détritiques volontaires réalisés dans la structure, avant, pendant ou après le dépôt funéraire, ou encore de matériel originellement présent dans des niveaux de sol et involontairement intégrés au sédiment associé au défunt (fig. 5). Là encore, la signification de ces pratiques relève d'intentions très différentes mais la distinction entre ces types de dépôts est une gageure pour les archéologues, d'autant plus que les méthodes de fouille et les études des mobiliers réalisées ne permettent pas toujours de mener ces observations, même si l'espace de décomposition des corps et de la taphonomie des vestiges peuvent parfois fournir des indices.

À l'échelle d'observation de cet article, ces éléments ne peuvent être pris en compte et nous n'avons retenu qu'une seule catégorie : présence/absence de couche(s) « déritique(s) » dans le creusement accueillant l'inhumation.

3. Les tombes

3.1. Précision sémantique

Si l'on considère la lexicographie du CNRTL, une tombe est une fosse creusée dans le sol où est ou

sera enseveli un mort mais aussi la pierre tombale qui recouvre la fosse ou encore un monument où repose un (des) mort(s) et devant lequel on se recueille. Nous retiendrons de ces différentes définitions qu'une tombe est un lieu à vocation première funéraire. Elle est dévolue au(x) défunt(s) et aux hommages qui lui sont rendus.

Pour le Néolithique moyen languedocien, il est possible de distinguer plusieurs types de tombes en fonction de leur architecture telle qu'elle est perçue au moment de la fouille - la forme initiale des aménagements n'étant, souvent, pas restituable.

Les tombes simples : il s'agit de creusements à vocation première funéraire. Ils épousent généralement la forme du corps du défunt. Aucun élément d'architecture n'est documenté et aucune superstructure n'est conservée (fig. 6).



Fig 6 Tombe « simple » du Barreau de la Devèze-Sud (Hérault).
Cliché H. Vergély, Inrap

Les tombes à aménagement interne : à l'inverse des précédentes, des éléments d'architecture sont connus. Il s'agit des tombes à niche ou à dalle(s) du Crès par exemple (fig. 7).



Fig 7 Tombe à aménagement interne du Crès à Béziers (Hérault).
Cliché G. Loison, Inrap

Les monuments funéraires : ce type est proche des précédents mais s'y ajoute une notion de monumentalité qui suggère une fonction de mémorial. Il s'agit des coffres, des tombes à tumulus de galets ou encore des structures plus complexes comme par exemple la tombe de Rauze-Basse dont l'enclos ouvert et certains dépôts spécifiques suggère la pratique de rites en relation avec l'inhumation placée au centre du monument (Marsac et al., 2019 ; fig. 8).



Fig 8 Monument funéraire de Rauze Basse à Lattes (Hérault).
Cliché Drone Concept, Inrap

Le terme de tombe définira, dans cet article, l'ensemble de ces expressions funéraires. Il s'oppose à celui, défini ci-après, d'inhumation en structure réemployée. Dans le corpus d'étude, 51 sujets sont inhumés dans des tombes et 90 sont inhumés dans des structures domestiques réemployées. Si l'on considère le nombre de structure d'accueil, 40 sont des tombes et 63 sont des structures domestiques réemployées.

3.2. Composition des dépôts

63 % des dépôts sont individuels (29 ind.), 35 % des tombes sont doubles (16 tombes, 32 individus) et 2 % (1 cas) intègrent plus de 2 individus (fig. 9). Cette seule tombe plurielle est le coffre 2 de Najac qui a livré les restes de trois sujets immatures associés à un mobilier tout à fait remarquable, notamment une grande « épée » en os qui reste un unicum dans le monde chasséen (Mahieu, 1992).

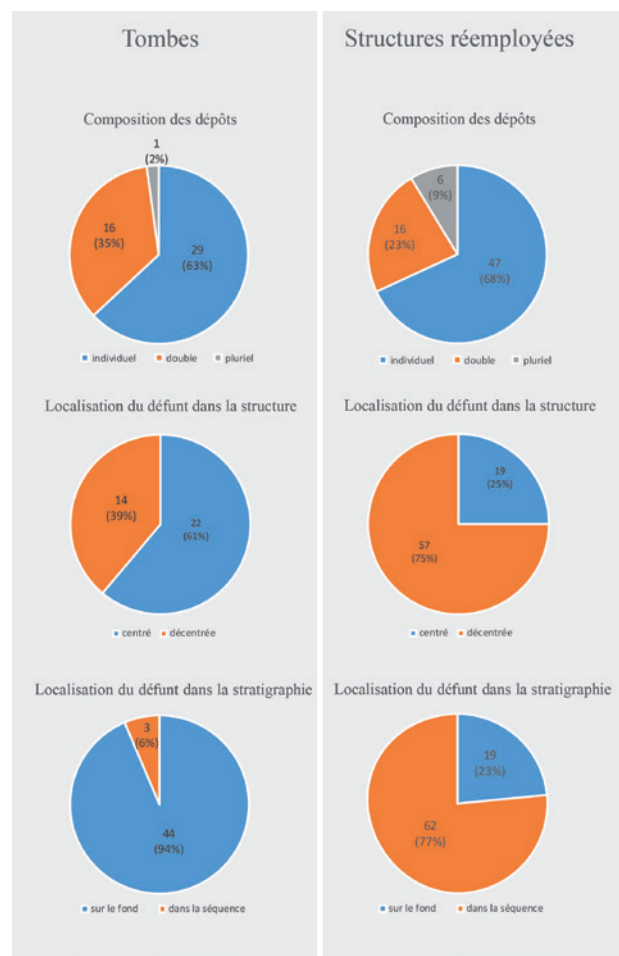


Fig 9 Diagrammes sectoriels non proportionnels rendant compte de la composition des dépôts et de la localisation des défunts en plan et en stratigraphie dans les tombes (à gauche) et dans les fosses réemployées (à droite).

Réal. M. Gandelin

On retiendra donc que la sépulture simple ou double est la norme dans les tombes chasséennes, les sépultures plurielles restant une exception. On note

que 3 cas de dépôts successifs sont avérés (dans les tombes tumulaires de Céprie). Aucun cas de dépôt simultané n'est par contre clairement démontré même si l'hypothèse est parfois envisageable (Mahieu, *ibidem*). La question de la présence d'éventuels morts d'accompagnement dans les tombes ne trouve, pour l'instant, aucun argument favorable solide dans l'échantillonnage considéré, seule une des tombes de Sauzas contient deux sujets pour lesquels la question pourrait être posée mais l'état très dégradé d'un des squelettes n'autorise aucune hypothèse en ce sens (Pons et al., 2018).

3.3. Le recrutement

Dans les tombes, sur 48 sujets pris en compte, on dénombre 83 % d'adultes (40 ind.) et 17 % d'immatures (8 ind.).

Sur 23 sujets pour lesquels le sexe est connu, on dénombre 10 individus féminins (43 %) et 13 individus masculins (57 % ; fig. 10). On note que le nombre de sujet indéterminé est important (50 %). Le seul immature dont le sexe est connu provient du site du Crès (SP33), il s'agit d'un sujet masculin dont l'âge est estimé entre 6 et 11 ans.

3.4. Position et situation du défunt dans la structure

Sur 51 sujets documentés en tombe, la position des défunts est connue pour 36 d'entre eux : 92% sont en position conventionnelle (33 ind.), 5% sont en position conventionnelle inversée (2 ind.) et 3% sont en position arrangée (fig. 10). Cette dernière catégorie ne représente, en fait, qu'un seul sujet ; il s'agit de l'enfant de la tombe de Beaufort qui est installé allongé sur le dos les bras le long du corps (Vaquer et al., 2007). On note qu'aucun sujet n'est en position désorganisée, sans arrangement visible.

Dans les tombes, le sujet est quasi-systématiquement installé à la base du creusement (fig. 9), les rares exemples où les ossements sont dans le comblement correspondent à des dépôts certainement perturbés (coffre 1 de Siran, SB2007 de Mas de Garric ; Laroche et al., 2012) ou à des dépôts successifs (SP3145 de Las Trincados ; Gaillard et al., 2018).

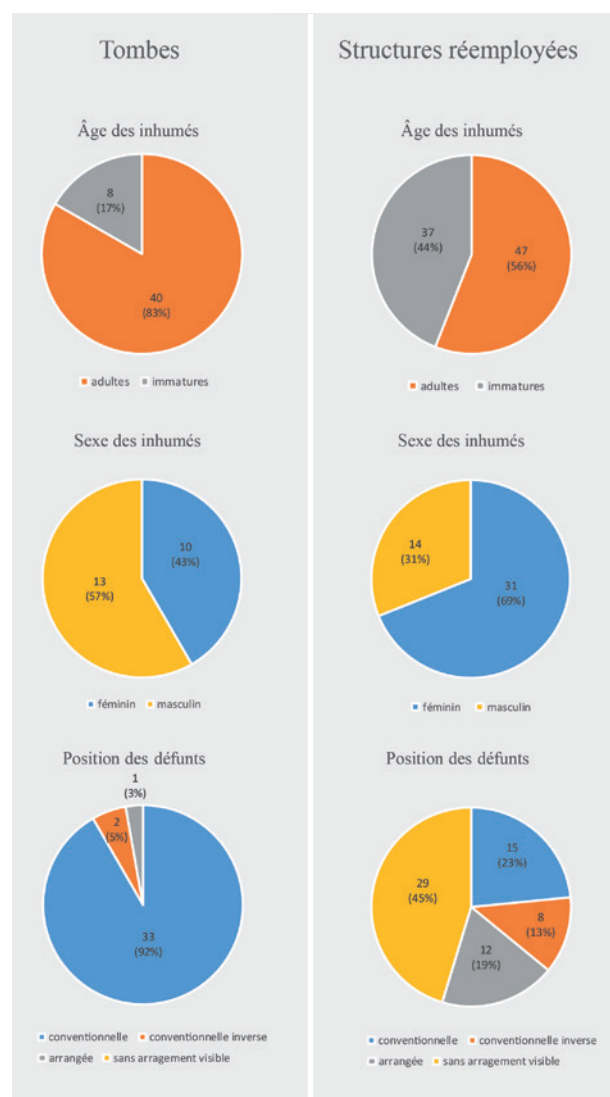


Fig 10 Diagrammes sectoriels non proportionnels rendant compte de l'âge, du sexe et de la position des inhumés dans les tombes (à gauche) et dans les fosses réemployées (à droite). Réal. M. Gandelin

La position centrée du défunt n'est pas systématique puisqu'elle ne représente que 61 % des sujets (22 ind.). En fait, la situation du défunt dans la tombe est fortement corrélée, d'une part, au type de tombe et, d'autre part, à la présence ou non de mobilier associé au défunt. Sans développer outre mesure ce point, on retiendra que la position centrée est très dominante dans les monuments funéraires où elle concerne 75 % des sujets alors que la position décentrée concerne 83 % des sujets installés dans des tombes à aménagement interne comme par exemple les tombes à niche du

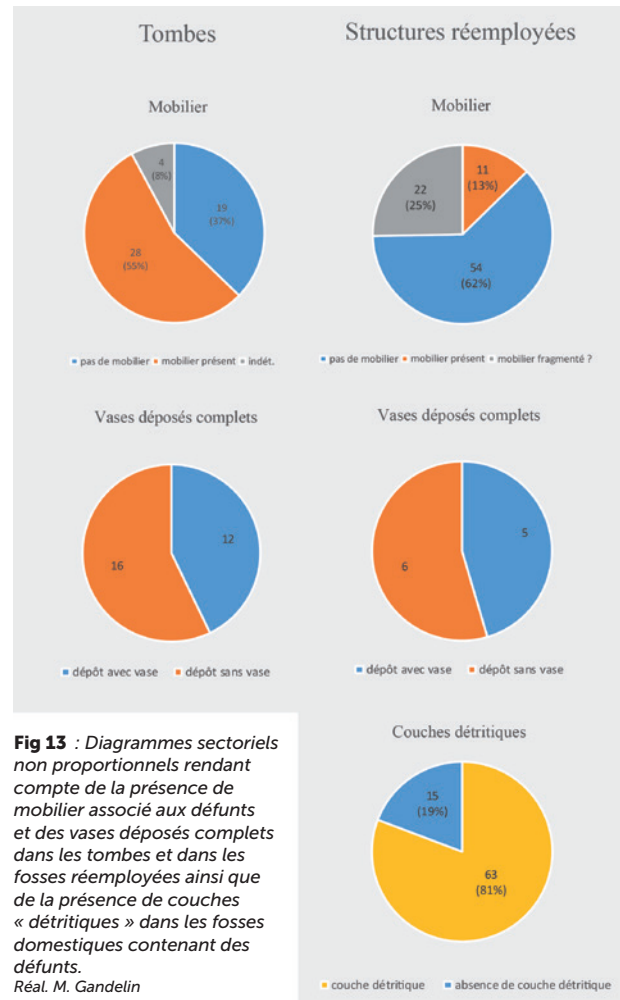
Crès (fig. 11). À Sauzas ou à Beaufort, où le mobilier est abondant, le sujet peut être légèrement déporté sur un côté de la tombe pour laisser la place aux objets (fig. 12).



Fig 11 Tombe à niche latérale du Crès à Béziers (Hérault).
Cliché G. Loison, Inrap



Fig 12 Relevé de la tombe en coffre de Coste-Rouge à Beaufort (Hérault).
Réal. M. Gandelin, H. Duday et J. Vaquer.



3.5. Mobilier associé

28 défunts sur 51 sont associés à du mobilier, soit 55% du corpus (fig. 13). 19 sont sans aucun mobilier conservé (37%). Dans 4 cas, quelques éléments sont présents dans le comblement sans que l'on puisse savoir s'il s'agit d'objets intrusifs ou de dépôts. Si l'on considère les vases déposés complets, ceux-ci ne sont attestés que 12 fois, soit dans 40% des dépôts d'objets. Les vases sont présents dans les tombes des deux sexes. On note qu'ils sont beaucoup plus fréquents dans les inhumations dont la chronologie est postérieure à 4000 av. n. è., comme des travaux précédents l'avaient déjà montré (Pons et al., 1998). Toutes les classes de mobiliers sont attestées dans les tombes : céramique, industrie lithique et macro-lithique, parure, outillage en os, dépôts de faune... On note cependant l'absence

de squelettes complets d'animaux, le cas du squelette complet de suidé présent dans la tombe 1 de Najac n'a pas été retenu en raison du caractère très perturbé de ce monument (Mahieu, 1992).

La répartition des types d'objets par sexe n'infirmes pas l'hypothèse - que nous avons précédemment émise pour la région toulousaine - d'une association entre les dépôts d'industrie lithique (haches, armatures, sphéroïdes) et les sujets masculins (Pons et al., 1998). Cependant, le nombre de dépôts lithiques considérés (12 cas) compte autant d'associations avec des sujets indéterminés qu'avec des sujets masculins (6 cas), et l'échantillon reste quantitativement fragile.



Fig 14 Inhumation dans la partie inférieure d'un silo découverte lors du diagnostic du BRL Aqua Domitia à Servian (Hérault).
Cliché M. Compan, Inrap

4. Les inhumations en structures réemployées

4.1. Précision sémantique

Il s'agit des corps déposés dans des structures dont la fonction première est, a priori, sans lien avec la pratique funéraire. De nombreux cas sont documentés dans le Néolithique moyen méridional mais on retiendra comme fait principal que la fonction et les dimensions de ces structures sont sans lien avec le volume des corps qui y sont déposés, ces derniers ne pouvant occuper qu'une place limitée, souvent périphérique, dans l'espace disponible (fig. 14). Souvent, la morphologie et les dimensions de ces structures contenant des inhumations permettent de les rapprocher de structures de stockage plus ou

moins arasées. La similarité des comblements et les rejets domestiques présents appuient également cette attribution. Enfin, fréquemment, ces structures sont disséminées au sein d'autres fosses de morphologie identique et dont l'attribution non funéraire est patente. C'est le cas sur la plupart des grands sites languedociens du Chasséen ancien, au Crès (Béziers), au Pirou (Valros), aux Plots (Berriac), à Las Trincados (Cépie) mais aussi dans le Toulousain où les fosses circulaires contenant des inhumations sont installées à proximité directe de structures domestiques de même morphologie, ou encore dans des fossés d'enceinte à Villeneuve-Tolosane/Cugnaux notamment (Vaquer et al., 2008).

4.2. Composition des dépôts

Dans les fosses de plan circulaire, les dépôts pluriels sont plus nombreux que dans les tombes (fig. 9). Ainsi, sur 85 sujets pris en compte, 54% sont en dépôt individuel (46 ind.), 19% en inhumations doubles (32 ind., 16 st.) et 27% en dépôts pluriels (23 ind., 6 st.). Les individus inhumés dans ces fosses sont associés à d'autres défunts, soit déposés simultanément, soit déposés successivement ; souvent, la distinction entre ces deux modes de dépôt n'est pas possible. On note que la totalité des inhumations regroupant plus de trois individus se trouvent sur le site du Crès avec, dans un cas, jusqu'à 5 individus différents attestés dans une même fosse (SP20 ; Loison et Schmitt 2009). Les dépôts les plus nombreux intègrent une majorité de sujets immatures.

4.3. Le recrutement

Dans les structures domestiques réemployées, on dénombre 56% d'adultes (47 ind.) pour 44% d'immatures (37 ind.). La répartition par sexe est très déséquilibrée avec 69% de sujets féminins pour 31% de sujets masculins (fig. 10).

Si l'on regarde plus en détail, on constate que les sujets immatures déposés dans les structures domestiques sont très majoritairement des fillettes qui représentent 90% des sujets (9 sujets féminins pour 1 sujet masculin). Au Crès, les enfants inhumés en fosses domestiques et dont le sexe a été déterminé sont tous de sexe féminin. On remarque que 3 des 5 sujets immatures inhumés dans la sépulture SP20 sont de sexe féminin, les autres ne sont pas déterminés.

Pour ce qui concerne les sujets de taille adulte, on dénombre 22 femmes (63%) pour 13 hommes (37%). Le déséquilibre concerne donc les sujets féminins « de

tous âges » qui sont surreprésentés dans les structures domestiques.

4.4. Position et situation du défunt dans la structure

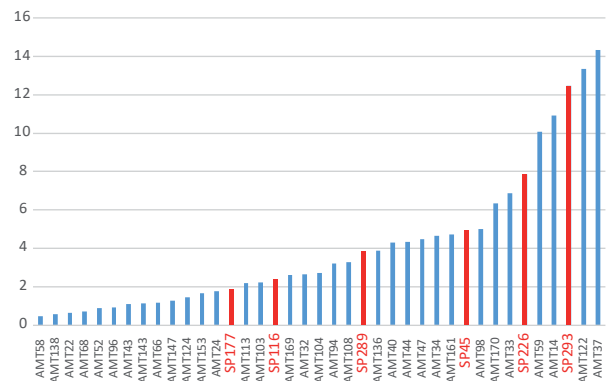
La position conventionnelle est adoptée par 23% (15 ind.) des sujets inhumés dans des structures en réemploi (fig. 10). 13% (8 ind.) sont en position conventionnelle inversée. 19% (12 ind.) sont en position arrangée autre que conventionnelle et 45% (29 ind.) sont déposés dans les fosses sans arrangement visible. Les positions « arrangées » concernent essentiellement des adultes (5 féminins et 2 masculins).

Les sujets sans arrangement visible sont à 68 % de sexe féminin (13 sur 19 sujets). Le chiffre est toutefois assez équilibré pour les adultes (5 femmes pour 6 hommes) et c'est essentiellement le nombre d'immatures de sexe féminin (8) qui est responsable du déséquilibre observé. Il convient cependant de garder à l'esprit que les effectifs pris en compte sont encore trop réduits et appellent à la prudence dans les interprétations possibles d'autant plus que le nombre de sujets féminins est toujours plus important dans les fosses domestiques où il représente 69 % des inhumés. Les chiffres observés traduisent donc probablement le déséquilibre de départ du recrutement qui concerne prioritairement les enfants et les sujets féminins.

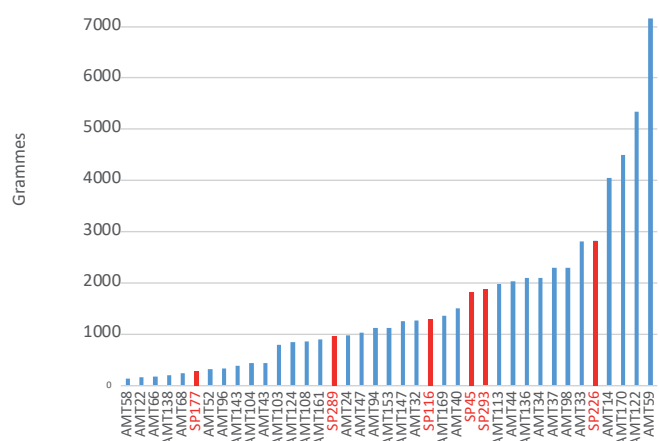
On note que les positions arrangées, « en grenouille », sur le dos, sur le ventre ou encore assises sont bien attestées dans les structures domestiques alors qu'elles n'étaient pas du tout présentes dans les tombes. Dans 25% des cas documentés (19 ind.), le sujet est installé en position centrale du creusement et dans 75% des cas (57 ind.), il est en périphérie (fig. 9).

Dans 23% des cas documentés (19 ind.), l'inhumé repose directement sur le fond de la structure et dans 77 % des cas (62 ind.), le sujet repose dans la séquence de comblement. Ces chiffres accréditent l'hypothèse que les aménagements intégrant les dépouilles sont en situation de réemploi puisqu'un premier comblement précède l'inhumation. On note que la proportion d'individus centrés sur le fond (21%) est un peu supérieure à celle des individus centrés installés dans le comblement (15%). Dans ce second cas, la présence d'un remplissage en cône préexistant peut expliquer cette différence : le pendage du comblement incite à placer le sujet vers le bord du creusement.

Densité de mobilier
(poids céramique / volume de la fosse)



Poids total de céramique par fosse



Fragmentation : poids moyen des tessons

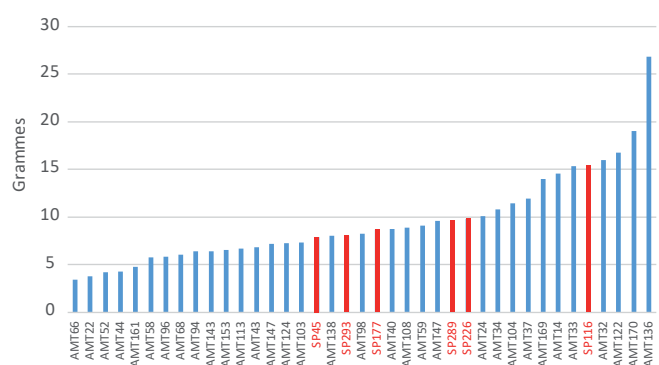


Fig 16 Diagramme rendant compte de la densité de mobilier céramique, du poids de la céramique et de la taille moyenne des tessons présents dans des fosses domestiques du Prou/Vigne de Bioaux (Valros) dont certaines contiennent des inhumations humaines.
Réal. M. Gandelin (d'après des données de Bénazet 2018)



Fig 17 Association, dans une même structure, d'une inhumation humaine et d'un dépôt primaire de canidé, site de Las Trincados, à Céprie (Aude).
Clichés : J. Terrom, Sarl Acter

4.5. Mobilier associé

4.5.1. Le matériel déposé avec les défunts

Sur 87 inhumations, 13 % (11 ind.) sont associées à des dépôts de mobiliers déposés complets, 62 % (54 ind.) sont sans mobilier associé et, dans 25 % des cas (22 ind.), des fragments d'objets ont été découverts à proximité des défunts sans qu'il soit possible de trancher sur le caractère volontaire du dépôt, une couche détritique étant directement associée à l'inhumation (fig. 15). Toutes les classes de mobilier sont attestées : céramique, industrie lithique et macro-lithique, parure, outillage en os, dépôt de faune.

Si l'on considère uniquement les vases, ceux-ci ne sont présents que dans cinq cas (45% des dépôts de mobilier). Cette proportion est assez proche de celle obtenue sur les tombes mais, si la fréquence est comparable, le nombre de vases ne l'est pas : si l'on considère uniquement les structures réemployées pour une inhumation et ayant livré un dépôt de vase(s), il y a généralement un seul récipient alors que le nombre moyen de vases déposés dans les tombes est de trois (Pons et al., 1998). La chronologie seule ne peut expliquer cette différence puisque plusieurs tombes du Chasséen ancien intègrent plus d'un vase

(au Barreau de la Devèze, à Las Trincados à Céprie ; Vergély et al., 2012 ; Gaillard et al., 2018).



Fig 15 Squelette associé à une couche riche en matériel, incluant de la faune, des pierres, de l'industrie lithique et grande quantité de céramiques fragmentées, site du Pirou, Valros, Hérault.
Clichés. R. Haurillon, Inrap

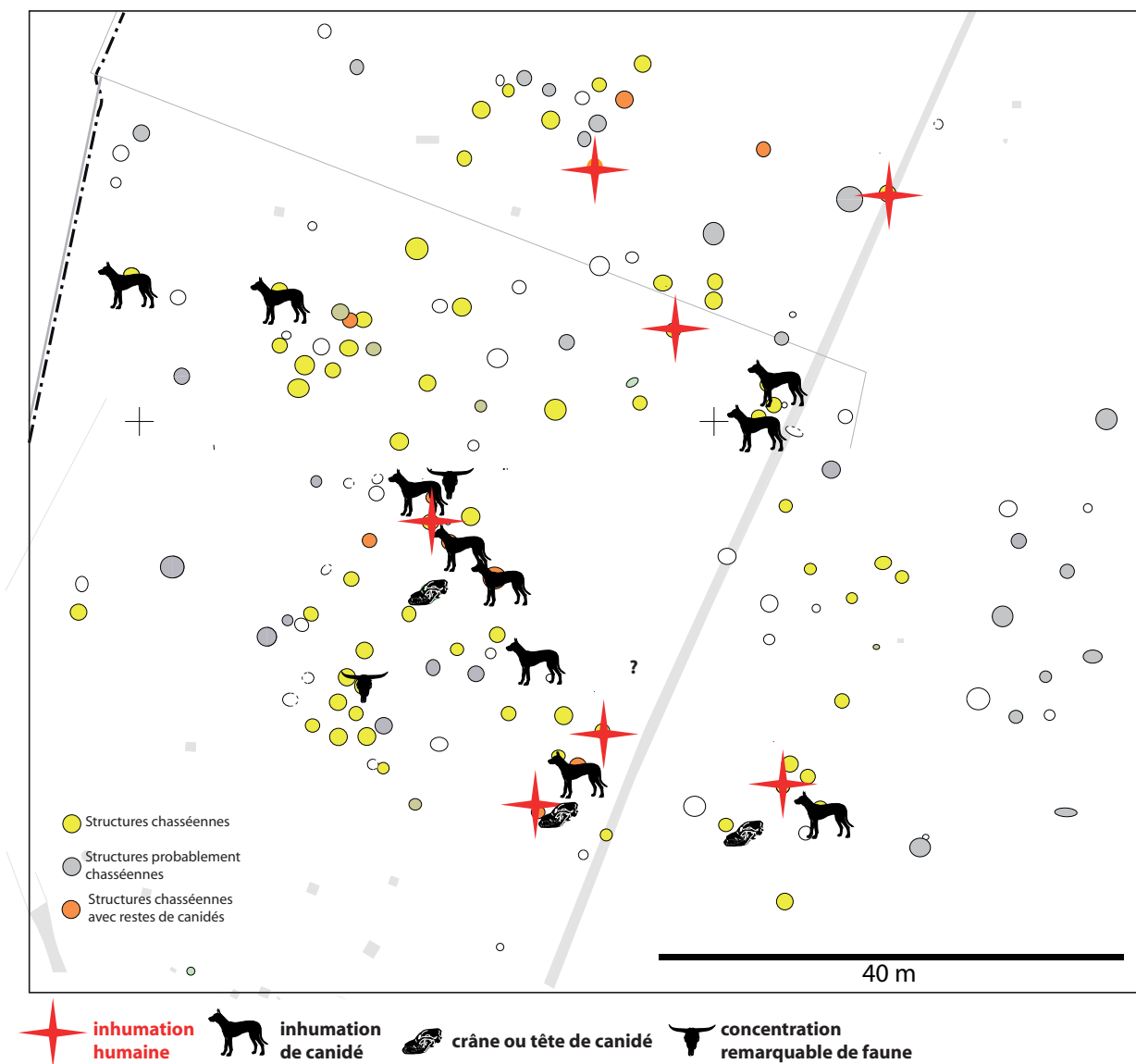


Fig 18 Répartition des squelettes humains et canins en partie centrale de l'occupation chasséenne du site du Pirou à Valros (Hérault).
Réal. M. Gandelin et F. Vinolas

Dans trois cas, un squelette de canidé est présent dans la fosse contenant l'inhumation humaine, au même niveau que le(s) défunt(s) (Crès SP13 et SP23, Las Trincados FS1995).

4.5.2. Le matériel fragmenté présent dans les couches de comblement

Des couches incluant du matériel et de la faune fragmentaire ainsi que, souvent, des pierres sont associées aux inhumés dans 63 cas sur 78 suffisamment

documentés, soit presque 81 % des cas. Rappelons que ces couches « détritiques » sont absentes des tombes. Les mobiliers fragmentaires peuvent se trouver sous, sur et/ou au même niveau que le défunt. Lorsqu'ils sont attestés, ils livrent généralement plusieurs types d'objets le plus souvent cassés et incomplets : céramique, industrie lithique et macro-lithique, faune, charbons, pierres, etc.

Une étude réalisée sous notre codirection, dans le

cadre d'un master 2 de l'Université de Toulouse Jean Jaurès, centrée sur les sites du Crès à Béziers et du Pirou à Valros, a montré que, pour ce qui concerne la céramique, ce mobilier fragmenté est, du point de vue de sa fragmentation, de sa densité, de sa fréquence et de sa nature, similaire à celui découvert dans les structures domestiques utilisées comme dépotoir (fig. 16 ; Bénazet, 2018). Il marque donc l'association, au sein d'un même aménagement, de rejets domestiques et d'inhumation(s).

5. Les inhumations de canidés

Dans le cas des sujets inhumés dans des fosses domestiques et associés à des squelettes de canidés, on note, dans un cas au moins, que la synchronie des dépôts est très probable, dans les deux autres cas, les défunts et les chiens sont dans un même niveau de comblement (fig. 17). La présence d'inhumations de chiens associées aux sujets humains est propre aux dépôts en structures réemployées. Aucune tombe n'a livré de squelette complet de chien. On peut signaler toutefois que la tombe en coffre de Coste Rouge à Beaufort (Hérault) contenait un dépôt composé de plusieurs petits ossements de faune parmi lesquels deux restes de canidés (Vaquer et al., 2007).

Les dépôts de chiens sont une des caractéristiques du Néolithique moyen méridional, particulièrement du Chasséen ancien (Gandelin et al., en préparation).

La question du registre auquel appartiennent ces dépôts se pose et peut éclairer, dans une certaine mesure, le registre auquel appartiennent les dépôts humains en structures domestiques. Ces deux types de dépôts partagent plusieurs points communs et se trouvent souvent, sur les sites, dans une proximité géographique directe qui suggère qu'un lien puisse exister entre eux. Ce lien est évident lorsqu'ils se trouvent dans une même structure, comme au Crès (Béziers) ou à Las Trincados (Cépie), mais aussi dans des structures voisines comme on l'observe sur le site du Pirou à Valros qui a livré les restes de 21 chiens dont 10 à 12 dépôts primaires (Gandelin, 2015). Bien que ces dépôts de chiens ne soient jamais associés, sur ce site, aux inhumations humaines, ils se trouvent, souvent, en grande proximité (fig. 18). Dans un cas, un squelette de canidé est associé à un niveau important de faune qui témoigne probablement d'un repas collectif (fig. 19) ; ce chien a certainement été

déposé complet directement sur les restes de trois bovins, ce qui suggère une relation entre le chien et un repas collectif correspondant certainement à une manifestation sociale ou rituelle. Le chien participe donc probablement à des activités symboliques dont la nature nous échappe mais dont le caractère funéraire n'est pas évident puisque cet animal est quasiment absent des tombes et des nécropoles.



Fig 19 Portion conservée du squelette d'un chien déposé sur une couche de faune correspondant à la consommation d'au moins 3 bovins, site du Pirou, Valros (Hérault). Clichés. R. Haurillon, Inrap

6. La chronologie des manifestations

La prise en compte de la chronologie des manifestations apporte peu d'éléments nouveaux tant l'échantillonnage exploité est chronologiquement et géographiquement déséquilibré. Près de 80% des sujets datés (116 sur 146) se rapportent au Chasséen ancien. Les individus rattachés à cette phase du Chasséen sont très majoritairement issus de sites localisés dans l'Aude et dans l'Hérault alors que ce sont les manifestations des phases classiques et récentes qui sont le mieux attestées dans le Toulousain où le Chasséen ancien est rare. Quelques éléments peuvent être avancés : les monuments funéraires – qu'il s'agisse de coffres de pierre ou de tombes à tumulus – existent dès le Chasséen ancien et perdurent jusqu'au Chasséen récent. Les tombes à logette latérale sont, pour l'instant, caracté-

ristiques du Chasséen ancien et spécifique au site du Crès (Béziers), du moins dans l'aire d'étude considérée. Les inhumations en fosses réemployées existent tout au long du Chasséen et même dès le Préchasséen (Mazeran à Béziers par exemple ; Gandelin et al. 2020, vol. 3, p 105). Les inhumations en fossés se rattachent aux phases classiques et récentes mais cela tient au fait que les enceintes fossoyées semblent apparaître assez tardivement dans le Chasséen (Gandelin 2011). Les plus grands monuments comme celui de Rauze Basse (Lattes) ou la tombe royale de Saint-Michel-du-Touch (Toulouse) appartiennent à des phases évoluées du Chasséen. Il semble donc y avoir une monumentalisation de plus en plus forte des tombes tout au long du Chasséen et, parallèlement, un enrichissement de celles-ci en terme de nombre d'objets déposés avec le défunt.

7. Synthèse

L'étude menée montre une différence claire entre les tombes et les inhumations en structures réemployées. Ce constat n'est pas nouveau mais il trouve ici plusieurs arguments qui permettent de conclure que ces deux types d'inhumation ne correspondent pas à deux pratiques funéraires équivalentes au sein d'une même communauté. Dans les tombes, qu'il s'agisse de tombes en fosse simple, de tombes aménagées ou de monuments funéraires, des hommes et des femmes, le plus souvent adultes, sont inhumés en position conventionnelle, souvent avec du mobilier. Ils ne sont jamais associés à des rejets détritiques. Les dépôts sont le plus souvent individuels, rarement doubles, ce dernier cas relevant d'inhumations généralement successives.

Dans les structures réemployées, les sujets peuvent être agencés de différentes manières, voire déposés sans soin apparent et il n'est pas évident que l'objet premier de ces dépôts soit la commémoration du défunt. Du mobilier est rarement présent et lorsqu'il existe, il est peu abondant. Les inhumations plurielles sont assez fréquentes et peuvent regrouper jusqu'à cinq individus. Les sujets féminins, immatures et adultes, sont très nettement surreprésentés dans ces structures. Les défunts déposés apparemment sans soin ne sont jamais associés à du mobilier non fragmentaire et sont plus souvent regroupés dans une même structure. Rien ne rapproche les pratiques qui leur sont associées de celles observées dans les tombes. Cette absence

de points de similitude permet d'exclure ces dépôts du registre funéraire : il s'agit soit de dépôts liés à une autre pratique rituelle ou sociale, soit de privations de sépulture ou de relégations.

Les autres sujets installés dans les structures domestiques souvent partiellement comblées peuvent être en position conventionnelle, parfois avec du mobilier, jamais abondant, ou en position arrangée (autre que conventionnelle). Cette dernière, bien que récurrente sur plusieurs sites, n'existe pas dans les tombes et, là encore, un lien avec la pratique funéraire semble peu probable. Le soin apporté à l'installation du corps renvoie donc plus probablement à une pratique rituelle ou sociale. La proximité de ces dépôts, voire leur association directe, avec des inhumations de canidés, dont le caractère symbolique est très probable, appuie cette hypothèse. Dans quelques cas, la mise en évidence de pratiques singulières, non documentées dans les tombes, comme celles consistant à recouvrir le défunt de cendres fines (fig. 20), renforce également cette interprétation rituelle.

Les sujets inhumés dans des structures réemployées, en position conventionnelle, parfois avec du mobilier, présentent quelques points communs avec ceux déposés dans les tombes et une similarité d'intention est possible. Toutefois, l'investissement consacré au défunt est moindre et il se trouve géographiquement exclu de l'ensemble funéraire, au Crès ou à Las Trincados par exemple. Il peut donc s'agir de sujets d'une classe sociale inférieure à celle des sujets déposés dans les tombes - à moins que ces inhumations s'inscrivent dans la variabilité des dépôts non funéraires précédemment décrits. La proximité de certaines de ces inhumations avec les dépôts de canidés va plutôt dans ce sens. À l'issue de ce tour d'horizon, l'hypothèse d'une société hiérarchisée à plusieurs niveaux, comme nous le proposons pour le Toulousain (Pons et al., 2018), reste envisageable pour l'ensemble du Languedoc occidental mais une différence de registre (funéraire/rituel/social) pourrait aussi expliquer cette dichotomie des inhumations de plein air du Néolithique moyen du Languedoc centro-occidental.

Aucun des deux modes d'inhumation documentés ne reflète une courbe de mortalité naturelle. Aucun de ces modes n'est sexuellement exclusif, mais la surreprésentation nette des femmes immatures et adultes dans les structures domestiques réutilisées interroge,

d'autant plus que celles-ci sont sous-représentées dans les tombes, bien qu'elles représentent 43 % des sujets. Un recrutement préférentiel des sujets féminins en contexte de structures domestiques réemployées est donc avéré. Une étude menée sur les sujets féminins du Pirou (Valros) a montré leur grande hétérogénéité biologique (anthropobiologie et isotopes) et les auteurs postulent un recrutement d'individus provenant de groupes différents (Gleize et al. 2018). Cette diversité des défuntes du Pirou est, d'autre part, confirmée par les analyses paléogénétiques entreprises dans le cadre de l'ANR Ancestra (Brunel et al. 2020). L'ensemble de ces résultats permet de postuler des origines distinctes des femmes inhumées. Dans une société néolithique probablement exogame et patrilinéaire (Rivollat 2016), les femmes peuvent provenir d'échanges matrimoniaux mais aussi, comme cela est clairement attesté dans d'autres contextes néolithiques, de raptés réalisés à l'occasion de conflits (Meyer et al. 2015). Quel pouvait être le statut des sujets enlevés dans des groupes ennemis ? Ces femmes et aussi certainement quelques hommes et enfants ont pu être asservis et, de ce fait, être exclus de la pratique funéraire réservée à la population non servile. Les sujets en situation de privation de sépulture appartiennent-ils à ces groupes ? Il est difficile de le dire tant les hypothèses sont nombreuses. Il pourrait aussi s'agir de sujets utilisés dans des rites, sacrifiés, et dont le corps a été rejeté à l'issue du rituel, ou encore de personnes exclues du rituel funéraire pour des raisons extérieures au défunt (période de la mort, cause de la mort, etc.) ou directement liées à son identité biologique. Il semble en tout cas certain que ces sujets inhumés en structures réemployées n'ont pas le même statut dans la mort que ceux déposés dans les tombes. Les analyses paléogénétiques en cours et les découvertes futures viendront sans aucun doute alimenter cette réflexion.

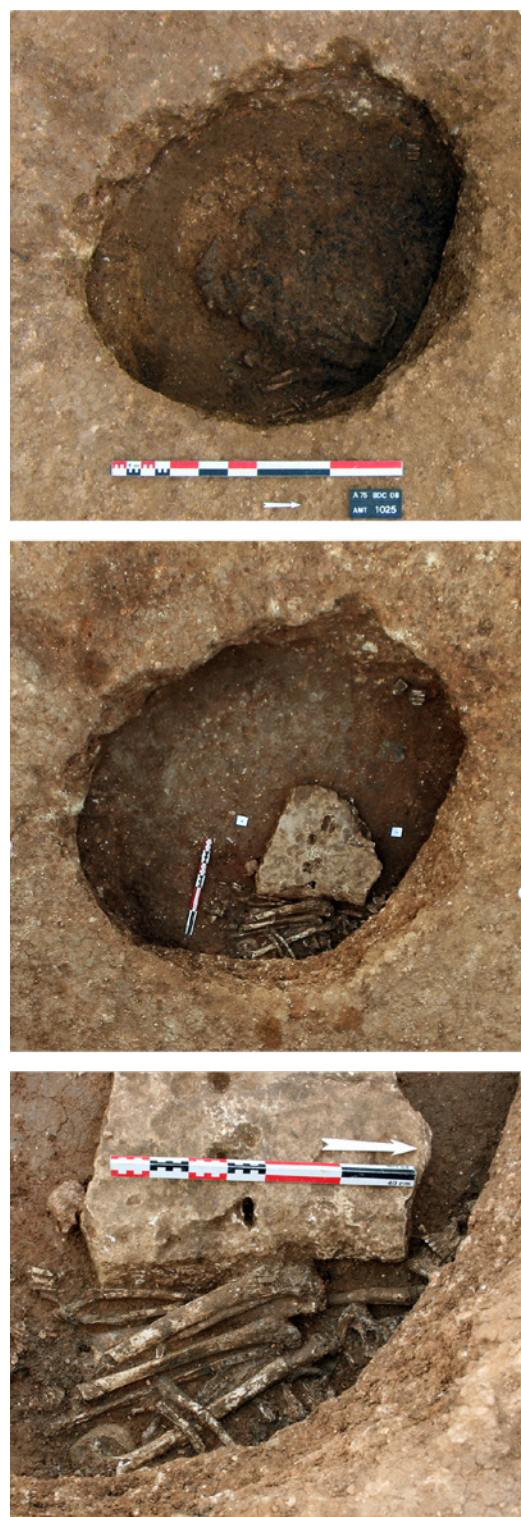


Fig 20 : Inhumation (en fosse domestique) volontairement recouverte d'une couche de fines cendres noires, site du Barreau de la Devèze-Cabrials (Hérault). Clichés. M. Gandelin, Inrap

Bibliographie

AMIEL C. et JEDIKIAN G. (2003) – Aspect de la céramique du Chasséen ancien en Languedoc occidental : l'exemple du site d'Encombres à Quarante (Hérault), in J. Gascó, X. Guthertz, P.-A. Labriffe (de) (dir.), Temps et espaces culturels : du 6^e au 2^e millénaire en France du Sud, Lattes, ADAL, p. 389-392.

BENAZET C. (2018) – Inhumations en structures de type domestique au Chasséen : Questionnements autour de l'analyse du mobilier des sites du Crès à Béziers et du Pirou à Valros, Hérault. Mémoire de Master 2, Université Toulouse Jean Jaurès, septembre 2018, 63p.

BRIAND A. 2017 – Aqua Domitia Maillon Nord Biterrois Tronçon de Bassan à Servian. RFO de diagnostic archéologique, SRA du Languedoc-Roussillon, Montpellier, Inrap Méditerranée, inédit, Nîmes.

BROSSIER S., MARLIERE P. (2000) – Le site chasséen de Villeneuve-Tolosane : Cugnaux Haute-Garonne, une nouvelle opération de sauvetage 1996-1997, in M. Leduc, N. Valdeyron, J. Vaquer (dir.), Sociétés et espaces, actes des 3^e Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Toulouse 1998, éditions Archives d'Écologie Préhistorique Toulouse, p. 313-318, 3 fig.

BRUNEL S., BENNETT E-A, CARDIN L., GARRAUD D., BARRAND EMAM H., BEYLIER A., BOULESTIN B., CHENAL F., CONVERTINI F., DEDET B., DUBOULOZ J., DUDAY H., FABRE V., GAILLEDROT E., GANDELIN M., GLEIZE Y., GUILAINE J., HACHEM L., ILLETT M., LAMBERT F., MAZIERE F., PERRIN B., PLOUIN S., PRAUD I., RICHARD I., RIQUIER V., ROURE R., SENDRA B., THEVENET C., THIOL S., VAUQUELIN E., GRANGE T., GEIGL E-M, PRUVOST M. (2020) – Ancient genomes from present-day France unveil 5,000 years of its demographic history, PNAS.

CAP-JÉDIKIAN G., PERRIN T., REMICOURT M., SERVELLE C. 2008 – Révision des données disponibles sur les aménagements funéraires du site de Saint-Michel-du-Touch (Toulouse, Haute-Garonne), in J. Vaquer, M. Gandelin M. Remicourt, Y. Tchérémissinoff – Défunts néolithiques en Toulousain, Archives d'Écologie Préhistorique, Toulouse, p. 179-196.

CLAUSTRE F., ZAMMIT J., BLAIZE Y. et al. (1993) – La Cauna de Bélesta, une tombe collective il y a 6000 ans, Toulouse, 286 p., 173 fig., 29 photo., 27 tab.

CRUBEZY E. (1989) – le fosse sépulcrale chasséenne de l'avenue 19/20. Archéologie en Languedoc, n°4, p. 41-45.

DELSOL N. (2014) – Sauzats phase 2, Blagnac, Haute-Garonne, rapport final d'opération, communauté urbaine Toulouse Métropole, inédit, 60 p.

DONAT R., GANDELIN M., VIGNAUD A. (2016) – Le traitement des défunts au Néolithique moyen et final sur le site du Petit Prince - Route de Canohès à Perpignan. 11^e Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Sep 2014, Montpellier, France, p.397-406.

DUDAY H. (1979) – Étude anthropologique des sépultures de Saint-Michel-du-Touch, Bulletin de la Société Préhistorique Française, t. 76, Études et Travaux, n° 10-12, p. 404 - 407, 1 fig.

DUDAY H., VAQUER J. (2003) – Les sépultures chasséennes du site des Plots, Berriac (Aude), in L. Chambon, J. Leclerc (dir.), Les pratiques funéraires néolithiques avant 3500 av. J.-C. en France et dans les régions limitrophes, Table ronde de la Société Préhistorique Française, Saint-Germain-en-Laye 15 – 17 juin 2001, Société Préhistorique Française, Mémoire XXXIII, p. 73 – 79.

GAILLARD A., DUNY A., FENEON L., GAZALIOL C., TERROM J. et al. (2019) – Cépie (Aude), PRAE Charles Cros, Las Trincados, Rapport final d'opération - Fouille préventive, Acter Archéologie, 4 vol.

GANDELIN M. (2011) – Les enceintes chasséennes de Villeneuve-Tolosane et Cugnaux dans leur contexte du Néolithique moyen européen, Archives d'Écologie Préhistoriques, 505 p.

GANDELIN et al. en préparation – La question du chien dans le Chasséen ancien du Languedoc occidental, article en préparation.

GANDELIN M. et al. (2015) – Autoroute A75, tronçon Béziers-Pézenas, Les occupations pré et protohistoriques de l'Aire de Repos de Valros (Hérault, Occitanie), Rapport final d'opération de fouille préventive, Inrap méditerranée, 4 vol. 1300 p.

GANDELIN M. et al. (2018) – Milieu et Peuplement en Languedoc occidental du Néolithique au Bronze ancien Occitanie, Projet collectif de Recherches : rapport de l'année 2017, Deuxième année de la seconde période triennale. [Rapport de recherche] INRAP, UMR5608 Toulouse, UMR7041 Nanterre, UMR5140 Lattes, 488 p.

GANDELIN M. et al. (2020) – Milieu et Peuplement en Languedoc occidental du Néolithique au Bronze ancien Occitanie, Projet collectif de Recherches : rapport final de la deuxième période triennale (2016-2019), [Rapport de recherche] INRAP, UMR5608 Toulouse, UMR7041

- Nanterre, UMR5140, 2 tomes, 4 vol., 176 p., 56 p., 382 p., 317 p.
- GANDELIN M., LEFRANC P., SAINTOT S., DENAIRE A. (2018) – Morts néolithiques. Jean Guilaine; Dominique Garcia. La Protohistoire de la France, Hermann, p.95-110, Histoire et Archéologie.
- GLEIZE Y., GOUDE G., GANDELIN M., HERRSCHER E. (2018) – Les inhumations chasséennes du Pirou et de Vigne de Bioaux (Valros, Hérault) : un recrutement spécifique en contexte d'habitat ?. BMSAP.
- GUILAINE J. (1962) – Les sépultures néolithiques dans le Sud de la France, *Zéphyrus*, n°13, p. 17 - 29, 8 fig.
- GUILAINE J. (1959) – Sépultures en fosses Dela Laïga, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 56, n° 11-12, p. 681 - 684, 2 fig.
- GUILAINE J., GIBERT U. (1958) – Les sépultures néolithique de Dela Laïga, *Bulletin de la Société d'Études Scientifiques de l'Aude*, t. 59, p. 3 - 7, 1 fig.
- GUILAINE J., VAQUER J., ZAMMIT J. (2015) – Grottes sépulcrales des Hautes Corbières. Les grottes de las Claousos à Auriac et de René Carrié à Termes (Aude), EHESS, Monographie des Archives d'Écologie Préhistorique, 364 p.
- JEDIKIAN G., AMIEL C. (2003) – Aspect de la céramique du Chasséen ancien en Languedoc occidental : l'exemple du site d'Encombres à Quarante (Hérault), in J. Gasco J., X. Guthertz, P.-A. Labriffe (de) (dir.), – Temps et espaces culturels du 6^e au 2^e millénaire en France du Sud, Actes des quatrième Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, 28-29 octobre 2000, Nîmes, éd. MAM, 2003, p. 389-392.
- LAROCHE M., DUNY A., PIATSCHEK C. (2012) – Les occupations de la fin du Néolithique du Mas de Garric (Mèze, Hérault) : résultats préliminaires, in T. Perrin, I. Sénépart, J. Cauliez, E. Thirault, S. Bonnardin (dir.) – Dynamismes et rythmes évolutifs des sociétés de la Préhistoire récente. Actualité de la recherche, Actes des 9^e Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Saint-Georges-de-Didonne, 8 et 9 octobre 2010, AEP, Toulouse, p. 257-269.
- LOISON G., FABRE V., VILLEMEUR I., avec la coll. de BOUBY L., CONVERTINI F., FOREST V., GAILLARD A., JEDIKIAN G., LABARUSSIAT C., LEA V., TEXIER M., WATTEZ J. (2004) – Le Crès. Habitats préhistoriques en bordure de l'Orb. Structures domestiques et sépultures du Chasséen ancien, volume 2 : Les aménagements domestiques néolithiques, Rapport final d'opération, Inrap, 305 p.
- LOISON G., SCHMITT A. (2009) – Diversité des pratiques funéraires et espaces sépulcraux sectorisés au Chasséen ancien sur le site du Crès à Béziers (Hérault). Croisements de données archéologiques et anthropologiques, *Gallia préhistoire*, tome 51, p. 245-272.
- LOISON G., VILLEMEUR I., FABRE V. (2003) – Structures domestiques et aménagements funéraires sur le site chasséen du Crès à Béziers (Hérault), *Archéopages*, 10, p. 32-39.
- MAHIEU E. (1992) – La nécropole de Najac à Siran (Hérault), *Gallia Préhistoire*, t. 34, p. 141-169, 21 fig.
- MARLIÈRE P., VAQUER J., TEXIER M., GANDELIN M., GIRAUD J.-P., et al. (2008) – Les sépultures de Cugnaux, La Vimona et la ZAC Agora, in J. Vaquer, M. Gandelin M. Remicourt, Y. Tchérémissinoff – Défunts néolithiques en Toulousain, *Archives d'Écologie Préhistorique*, Toulouse, p. 99-148.
- MARSAC R. et al. (2019) : La Céréirède - Rauze Basse (Lattes, Hérault), Un monument funéraire du Chasséen récent, Rapport final d'opération de fouille préventive, Inrap, 2019, 303 p.
- MEROC L. et SIMONNET G. (1979) – Les sépultures chasséennes de Saint-Michel-du-Touch à Toulouse (Haute-Garonne), *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 76, 10-12, p. 379 - 407, 20 fig.
- MEYER C, LOHR C., GRONENBORN D, et ALT K. W. (2015) The massacre mass grave of Schöneck-Kilianstädten reveals new insights into collective violence in Early Neolithic Central Europe, *PNAS*, september 8, 2015 112 (36) 11217-11222, 2015.
- MONTJARDIN R., ROUQUETTE D. (1989) – le fosse sépulcrale chasséenne EO/FO-E1/F1 de l'avenue 19/20. *Archéologie en Languedoc*, n°4, p. 35-40.
- NACFER M.-N. (1991) – Cugnaux : Lavimona. Bilan Scientifique Régional de Midi-Pyrénées,
- OTT M., TARROU L. 2006 – ZAC Le Larzac à Pézenas (Hérault), Rapport Final de diagnostic archéologique, SRA du Languedoc-Roussillon, Inrap Méditerranée, Montpellier, 2006, 88 p.
- PONS F., GANDELIN M., ROUQUET J. (2012) – Des tombes chasséennes attestées dans le Toulousain. *Archéopages : archéologie & société*, Inrap 10 ans, Hors-série, INRAP édition, p.85-89.
- PONS F., GANDELIN M., ROUQUET J. (2018) – Variété des inhumations chasséennes en région toulousaine : l'apport du site de Sauzas (Blagnac, Haute-Garonne). *Gallia*

Préhistoire – Préhistoire de la France dans son contexte européen, CNRS Éditions, 58, pp.47-86.

RANCHE C. (2016) – Le site des Aubarèdes à Corneilhan (34, Hérault), rapport final d'opération de fouille archéologique préventive, Inrap Méditerranée, Nîmes et Service Régional Archéologique, Montpellier, 2016.

REMY I et al. (2019) – ZAC du Pouget. Une occupation du Mésolithique à l'Antiquité tardive. Lavérune, Hérault, Rapport final d'opération de fouille archéologique, Inrap méditerranée, 2019, 4 vol. 1008 p.

RIVOLLAT M. (2016) – Du fonctionnement des sites funéraires aux processus de néolithisation sur le territoire français (néolithique ancien et moyen) : premiers apports de l'approche paléogénétique. Thèse de doctorat en anthropologie biologique, École doctorale Sciences et Environnements (Pessac, Gironde), 326 p.

SCHMITT A., MICHEL J. (2016) – Le traitement des défunts dans le midi de la France entre 4400 et 3500 avant notre ère, in T. Perrin, P. Chambon, J F Gibaja et al. (dir.) – Le Chasséen, des Chasséens... Retour sur une culture nationale et ses parallèles, Sepulcres de fossa, Cortaillod, Lagozza, Actes du Colloque International des 18-20 novembre 2014, Archives d'écologie préhistorique, Toulouse, pp. 381-406.

SCHMITT A (2017) – Middle Neolithic burials in Mediterranean France: honouring or rejecting the dead? West&East 2: p. 63-82.

TCHEREMISSINOFF Y. (2003) – Deux nouvelles sépultures dans la région de Limoux (Aude), in P. Chambon, J. Leclerc (dir.) – Pratiques funéraires du Néolithique ancien et moyen en France et dans les régions limitrophes entre 5000 et 3500 environ av. J.- C. « Actes de la Table ronde de Saint-Germain-en-Laye les 15, 16 et juin 2001, Mémoires XXXIII de la Société Préhistorique Française, p. 185 - 189.

TCHEREMISSOFF Y (2016) – Diversités et tendances des types et pratiques funéraires du Chasséen en Languedoc, in T. Perrin, P. Chambon, J F Gibaja et al. (dir.) – Le Chasséen, des Chasséens... Retour sur une culture nationale et ses parallèles, Sepulcres de fossa, Cortaillod, Lagozza, Actes du Colloque International des 18-20 novembre 2014, Archives d'écologie préhistorique, Toulouse, pp. 367-380.

TCHEREMISSINOFF Y., avec la coll. de BOISSEAU B., GUEDON F., LAGARRIGUE, A., MORNAIS P., PONT-TRICOIRE C., VALLET C., (2000) – Les sépultures

chasséennes du site de Narbons (Haute-Garonne), Actualités, Bulletin de la Société Préhistorique Française, tome 97, n°4, p.663 - 665.

TCHEREMISSINOFF Y., MARTIN H., TEXIER M., VAQUER J., (2005) – Les sépultures chasséennes du site de Narbons à Montesquieu-de-Lauraguais (Haute-Garonne), Gallia Préhistoire, 47, p.1-32.

VAQUER J. (2014) – Les pratiques funéraires au Néolithique moyen dans le Midi de la France. Rivista di Scienze Preistoriche, no. LXIV, p. 5-24.

VAQUER J., DUDAY H. (1989) – L'énigme des sépultures néolithiques de Carcassonne. La Recherche, vol. 20, n° 206, janvier 1989, p. 130-131.

VAQUER J., DUDAY H., GANDELIN M., HEROQUIN S., MARSAC R., TRESSET A. (2001) – La tombe néolithique de Beaufort Coste Rouge, DFS de sauvetage urgent, Service Régional de l'Archéologie, Montpellier, 23 p.

VAQUER J., DUDAY H., GANDELIN M., HEROQUIN S., TRESSET A. (2007) – La tombe de Coste Rouge à Beaufort (Hérault) et la question des tombes à dalles néolithiques dans le nord-est des Pyrénées. Gallia Préhistoire – Archéologie de la France préhistorique, CNRS Éditions, 49, pp.127-159.

VAQUER J., GANDELIN M., REMICOURT M., TCHEREMISSINOFF Y. (2008a) – Défunts néolithiques en Toulousain, Archives d'Écologie Préhistorique, Toulouse 228 p.

VAQUER J., GANDELIN M., MARLIÈRE P., TEXIER M. (2008b) Les sépultures de Villeneuve-Tolosane et de Cugnax : apports à la connaissance des pratiques funéraires du Chasséen garonnais, in J. Vaquer, M. Gandelin M. Remicourt, Y. Tchérémissinoff – Défunts néolithiques en Toulousain, Archives d'Écologie Préhistorique, Toulouse, p.155-178.

VAQUER J., GANDELIN M., HEROQUIN S., LABADIE D. (2008c) – La sépulture 1 de Villeneuve-Tolosane (fouilles L. Méroc), Révision d'une ancienne découverte, in J. Vaquer, M. Gandelin M. Remicourt, Y. Tchérémissinoff – Défunts néolithiques en Toulousain, Archives d'Écologie Préhistorique, Toulouse, p.45-73.

VAQUER J., DUDAY H., GANDELIN M., SCHMITT A., GLEIZE, Y et al. (2008d) – Les sépultures chasséennes du lotissement La Terrasse à Villeneuve-Tolosane, in J. Vaquer, M. Gandelin M. Remicourt, Y. Tchérémissinoff –

Défunts néolithiques en Toulousain, Archives d'Écologie Préhistorique, Toulouse, p.75-97.

VERGELY H., GANDELIN M., GARNIER N. (2012) – Un lot de céramique singulier dans une sépulture du Chasséen ancien, Archéopages, h.s. 3, p. 95-97.

VIDIL E. (2013) – Béziers, ZAC de Mazeran, 2013 (tranche 2) RFO de diagnostic archéologique, SRA du Languedoc-Roussillon, Montpellier, Inrap Méditerranée, inédit, Béziers.

VIGNAUD A. (1995) – L'occupation néolithique dans la cuvette de Caramany, moyenne vallée de l'Agly (Pyrénées Orientales), X Coloqui Internacional d'Arqueologia de Puigcerda, Cultures i Medi de la Prehistoria a l'Edad mitjana, Homenatge al Professor Jean Guilaine, Puigcerda, 1995, p. 291-297, 1 fig.

VIGNAUD A. (1998) – La nécropole néolithique du Camp del Ginèbre de Caramany (Pyrénées Orientales), in J. Guilaine, J. Vaquer (dir.) – Tombes, Nécropoles, Rites funéraires préhistoriques et historiques, Séminaires du Centre d'Anthropologie, EHESS, Toulouse 1998, p. 19-29, 2 fig.

VIGNAUD A. (2004) – Mailhac (Aude). L'Élisyque, Vestiges d'un habitat chasséen ancien, DFS de fouille archéologique préventive, Inrap Méditerranée, SRA de Languedoc-Roussillon, 35 p.